

PRÉSENTATION

Les lecteurs attentifs n'auront pas manqué de noter que *Pratiques* a dépassé (discrètement) sa vingtième année d'existence : cela nous autorise peut-être à opérer un rapide retour en arrière sur les sommaires pour y rechercher comment, au fil des numéros, depuis le premier qui date de mars 1974 jusqu'à celui-ci qui sort en septembre 1995, ont été abordées les études portant sur la langue. Plusieurs tendances se dégagent d'un tel examen :

1) la contestation précoce et argumentée des instructions officielles d'avant 1985 (n° 7/8 : « La nouvelle nomenclature grammaticale », n° 9 : « La nomenclature, le changement dans la continuité ») et des soubassements de la grammaire traditionnelle (n° 3/4 : « La grammaire et les textes »),

2) la proposition récurrente de travailler sur des champs nouveaux ou minorés dans l'enseignement traditionnel, tout particulièrement l'oral (n° 1/2 : « Le code oral : approche de sa théorie à partir de la retransmission d'un match de football », n° 6 : « Le statut pédagogique de l'oral », n° 9 : « Écrit/oral : l'enjeu de leur enseignement », et le n° 17 tout entier consacré à « L'oral »),

3) la contribution au renouvellement théorique (et pratique) de domaines traditionnels comme l'orthographe (n° 25 et 46), le vocabulaire (n° 20 : « Les théories sur le vocabulaire : *éléments pour une synthèse*, n° 43 intitulé « Le sens des mots ») ou la ponctuation (n° 70),

4) la constitution de nouveaux champs théoriques tels que « la communication » (n° 40 complété par une publication parallèle plus récente dans la collection « Didactique des textes » : *Inter-actions*) et « la cohésion » (n° 85), sans parler de toutes les contributions visant à éclairer la notion de « types de texte » dans sa dimension langagière (un seul exemple, celui du n° 84 : « Argumentation et langue »),

5) la préoccupation de fonder, dans le champ didactique, un apprentissage de l'écriture, au sens où « écrire un texte » s'apprend pour peu que l'on interroge les règles de formation textuelle (n° 57, mars 1988 : « L'organisation des textes ») et que l'on sache décrire les conditions de production des textes (n° 49, mars 1986 : « Les activités rédactionnelles »),

6) le souci de relayer le travail sur l'écriture, la lecture et les textes, par des activités sur la langue qui soient appropriées (n° 77 : « Ecriture et langue »).

Il est révélateur qu'un seul numéro de *Pratiques* ait, dans son titre même, assumé le mot « grammaire » (n° 33 : « Grammaires ») et pourtant, les questions de langue ont largement occupé, on le voit, les sommaires de la revue. C'est le signe peut-être que l'antagonisme latent entre une position du type « faire étudier la langue » (ce qui suppose aussi de la faire produire) et une autre position du type « enseigner la grammaire » se règle implicitement au profit de la première ; l'avantage étant justement dans le lien instauré entre langue et texte, langue et discours. En tout cas, si l'on revient aux six axes énumérés plus haut, il est à peu près clair que nous ne renonçons à aucun d'entre eux, même s'il apparaît que le dernier s'est progressivement dégagé comme central ou prioritaire. Et ce nouveau numéro témoigne à sa façon du fait que le projet de *Pratiques* réside toujours dans l'élaboration d'une didactique la plus rigoureuse possible au plan théorique, et efficace au plan pratique ; la condition étant qu'elle s'inscrive dans une démarche globale d'apprentissage de la langue *via* des communications orales et écrites, finalisées et débarrassées de toute dérive formaliste. Autrement dit, à quelques nuances près (qui tiennent plus à la formulation, datée, qu'aux intentions elles-mêmes), nous reprendrions volontiers le propos du premier éditorial de la revue qui déplore entre autres choses « le cloisonnement » dont est victime l'enseignement du français (notamment dans sa partie « grammaire ») et qui milite pour la transmission d'*outils d'expression* qui soient porteurs, efficaces et libérateurs pour les élèves les plus défavorisés. Le projet n'a pas perdu de son actualité.

Dans cette nouvelle livraison de *Pratiques*, mon article d'ouverture tente de montrer en quoi il est à la fois louable, tentant mais aussi extrêmement difficile de « bâtir une progression en grammaire » : l'interférence des paramètres, la complexité théorique et pratique font de cette ambition un objet difficile à construire. J'essaie cependant d'indiquer quelques points forts, les passages obligés d'une problématique qui si elle vise le long terme s'appuiera sur les productions des élèves et les besoins réels que ces productions manifestent en langue. De nombreuses équipes d'établissement ont déjà, je crois, engagé une telle réflexion : puisse cet article contribuer à la leur faire poursuivre.

Bernard Combettes fait ensuite une précieuse mise au point, étayée de nombreux exemples, sur les notions de *nature*, *fonction* et *groupe syntaxique*, de laquelle il ressort que l'enseignement grammatical doit continuer d'interroger les « évidences » que lui ont dictées une certaine tradition ainsi que les objectifs qu'il poursuit quand il travaille sur la phrase et la délimitation de ses constituants.

Marceline Laparra quant à elle engage une réflexion didactique de fond sur la question des relatives. Son travail comporte les trois aspects que nécessite une telle problématique: les productions effectives des élèves et leurs éventuelles malformations, la description du système dont l'auteur argumente la complexité, et enfin les propositions de progression qui sont logiquement issues des deux points précédemment analysés et qui concernent autant les

classes de l'élémentaire que celles du collège et du lycée. On ne peut que souhaiter à ce travail de susciter les questions et les prolongements qu'il mérite : sous la forme par exemple d'un traitement équivalent portant sur d'autres questions syntaxiques dont l'importance n'est pas moindre que celle des relatives.

Par ailleurs, et dans le prolongement du numéro 85 de *Pratiques*, consacré aux phénomènes de cohésion textuelle sous l'angle particulier des reprises démonstratives, Bernard Combettes analyse les tournures en *celui* + *expansion* (relative ou expansion nominale). Après avoir montré le statut syntaxique particulier de *celui*, ni tout à fait déterminant, ni tout à fait pronom, l'auteur envisage, à partir de nombreux exemples, le type d'insertions possibles entre *celui* et la relative qui l'expanse ; il montre en quoi la gestion de l'information dans la dynamique de la phrase est susceptible de justifier les caractéristiques de certaines incises. La description est complétée par des considérations sur l'insertion de modalisateurs ou connecteurs, tels que *au contraire*, *par exemple*, *en effet*, *etc.* L'article présente le grand intérêt d'observer un objet relativement étroit à partir d'exemples attestés, et de parvenir à dégager des principes de fonctionnement qui font intervenir des considérations syntaxiques, sémantiques et thématiques.

Pierre Peroz, enfin, dans une contribution d'inspiration culiolienne, prolonge et discute les travaux engagés par Vandeloise sur les prépositions (*L'espace en français*, Seuil) en s'attachant à la description sémantique de *près de*, *de près* et *à côté de*. Si les retombées didactiques ne sont pas immédiates, il n'en reste pas moins que la lecture stimulante de cet article, pour le professeur curieux de sa langue et des bizarreries que recèlent les tours les plus banals, ouvre un certain nombre de pistes, entre autres celle qui conduit à une réflexion sur l'écart ici suggéré entre des performances communes, fréquentes, et la difficulté qui préside à la description sémantique des traits susceptibles de les caractériser ou de les différencier les uns des autres. Par ailleurs, les méthodes d'investigation auxquelles recourt l'auteur, le rapprochement d'emplois ou de catégories présentés par la tradition grammaticale comme distincts (sens propre, sens figuré, temps et espace), le sémantisme des verbes utilisés, etc, sont autant de jalons mis dans une approche pragmatique et sémantique des faits de langue et renouvellent judicieusement l'appréhension de tels phénomènes.

Pour terminer, Jean-Pierre Benoît présente une nouvelle grammaire, *Ouvrir la grammaire* d'Eric Genevay, publiée à Lausanne, et nous ne pouvons que nous réjouir que *Pratiques* contribue à faire connaître des outils de description de la langue aussi clairs et cohérents ; dans cet ordre d'idées, on aura noté la sortie, plus ancienne mais non moins remarquable, de la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.-C. Pelat et R. Rioux (PUF) : ses qualités rédactionnelles, sa lisibilité et sa cohérence descriptive l'ont d'ores et déjà fait reconnaître comme l'un des meilleurs instruments de travail disponibles.

Caroline MASSERON